

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

DIRECTEURS :

MM. LE V^{te} B. DE JONGHE, LE C^{te} TH. DE LIMBURG-STIRUM ET A. DE WITTE

1900

CINQUANTE-SIXIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI,
Rue de la Limite, 21.

1900

TIERS DE SOU D'OR INÉDITS

NAIX-VERDUN-MEUVY.

NAIX.

Le premier tiers de sou d'or connu offrant le nom de Nasium est celui dont Dupré de Geneste, secrétaire de l'Académie de Metz, avait fait l'acquisition au siècle dernier. En raison de la singularité de la légende du revers : NASIO VICV IN BARRENSE, ce triens fut longtemps soupçonné d'être le produit d'un faussaire, mais Mory d'Élvange, qui en a donné le dessin dans son travail demeuré inédit, ne mettait nullement en doute son authenticité ; en le décrivant, il s'exprimait ainsi : « Un monétaire du poids d'un denier qui seroit chez M. Dupré de Geneste assure incontestablement la dénomination du Barrois sous la première race des rois françois. La forme des types, les caractères de ses légendes annoncent les temps les plus reculés. »

« Au droit une tête, dont le costume ressemble beaucoup à celui des princes romains du bas-em-

pire, a pour légende IDVLENSÉ MONÉTARIOS, au revers une croix surmontée et enveloppée d'un espèce de bonnet de perles ; pour légende NASIO VICV IN BARRENSE » (1).

Cette pièce, d'une importance hors ligne pour l'histoire du Barrois, appartient certainement à la plus belle époque du monnayage mérovingien ; nous n'hésitons pas à la classer dans la seconde moitié du vi^e siècle. Si la légende du revers a fait naître des doutes sur l'authenticité de ce triens, la parfaite analogie de type et de style que présente le triens de Trèves : LAVNOVIOS MONE-TARIVS CONSTIT = TREVERIS CIVITATE OBRIVS FIT, avec celui de Naix, devait les faire cesser. Ce sont évidemment deux pièces contemporaines, sorties, il est vrai, d'ateliers différents, mais dont les coins durent être gravés par des ouvriers ayant travaillé sous la direction d'un même chef monnayeur. Il semble, en effet, qu'un ouvrier sorti de l'officine de Trèves aurait porté à Nasium le type des monnaies de la capitale de la première Belgique et en aurait imité le style sur les coins gravés pour cet atelier.

M. Ch. Robert, qui a publié cette pièce et en a reproduit le dessin dans ses *Études numismatiques sur une partie de Nord-Est de la France*, ne parais-

(1) Recueil pour servir à l'histoire métallique des maisons et duchés de Lorraine et de Bar ; fragments métalliques sur quelques villes et maisons illustres de ces provinces et sur les villes de Metz, Toul, Verdun, etc. — In-fol. Manuscrit. Bibliothèque de Nancy.

sait nullement rassuré sur l'authenticité de ce triens. « Ce type, dit-il, me semble d'origine équivoque, et si M. de Geneste, qui l'a rapporté n'avait pas été un numismatiste très éclairé, je ne douterais pas un instant qu'il ne fût le produit d'une industrie coupable qui se serait exercée au détriment des anciens amateurs lorrains. » (1).

Puis il ajoute : « La planche sur laquelle j'ai fait copier le dessin de ce tiers de sou était déjà gravée, lorsqu'on m'en a apporté un exemplaire en or fin pesant 1 gr. 15. Le flan est plus petit, la tête et les lettres ont tous les caractères mérovingiens, mais une tranche à arêtes aiguës et l'absence de traces d'écrasement, si fréquents à cette époque, m'ont laissé plus d'un doute sur l'existence d'un atelier mérovingien à Nasium. »

Cette étrange déclaration de M. Ch. Robert ne laisse pas que de surprendre ! Comment, sur la bonne opinion qu'il s'était faite de la science éclairée d'un amateur, a-t-il pu accepter comme exacte une légende qui lui paraissait équivoque, puis voir ses doutes prendre de la consistance lorsque, au lieu du dessin fait par Mory d'Elvange, il eut sous les yeux et en sa possession la pièce de de Dupré de Geneste (2) qui, indépendamment de

(1) P. 165, pl. IX, fig 7.

(2) Nous avons de sérieux motifs de croire que la plus grande partie des pièces rares de la collection Ch. Robert proviennent de celle de Dupré de Geneste.

sa légende, offre tous les caractères d'une authenticité incontestable.

Cependant l'hésitation de M. Ch. Robert fut partagée un instant par le vicomte Ponton d'Amécourt, qui ne pouvait comprendre la qualification *in Barrense* jointe au nom du *vicus* : « de quel autre Nasium aurait voulu le distinguer le monnayeur ? Quelle notoriété le Vieux Nasium pouvait-il acquérir à être qualifié *Nasium in Barrense* ? En vérité, dit-il, je cherche la raison d'une semblable légende et ne puis la comprendre » (1).

Toutefois cet érudit numismatiste ne devait point persister dans cette première opinion ; l'étude plus attentive du type, la terminaison en *os* du mot *monetarios*, l'amènèrent bientôt à reconnaître la valeur réelle de cette pièce : « Si ce type paraît trop insolite pour être vrai, il est aussi, ajoute-t-il, trop savant et trop hardi pour être faux ; un faussaire copie et ne crée pas. » (2).

Aujourd'hui personne ne conteste plus la valeur de ce triens, acquis par le Cabinet de France (3),

(1) *Essai sur la numismatique mérovingienne comparée à la géographie de Grégoire de Tours*. Paris 1864, p. 14, note 2. — A cette époque en n'avait pas encore suffisamment étudié les légendes VIC IN PONTIO = SIDVNISI[VM] IN CIVI[TATE] VA[LLENSIVM], = CANACO FIT — RVTENO CIVE, etc., etc.

(2) *Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie*. t. I, 1866, p. 151.

(3) *Catalogue des monnaies mérovingiennes de la Bibliothèque nationale*, n° 987.

mais s'il pouvait encore subsister l'ombre d'un doute sur l'authenticité de cette pièce demeurée unique, la découverte de l'exemplaire suivant, entré dans notre collection barroise, au même type, aux mêmes légendes, mais sorti d'un coin différent, viendrait le dissiper.



IDVLFVS MONETARIOS. Buste à droite.

Rev. ✚ NASIO VICV IN BARRENSE. — Croix à branches reposant sur une petite base ; de l'extrémité des deux bras partent deux cordons de perles qui viennent entourer un globe aplati placé au-dessus de la croix.

Or rouge. Poids 1^{er}.346. — Coin plus finement gravé et moins large ; onze perles garnissent le haut du vêtement au lieu de sept ; le sommet de la croix du revers n'est point accosté de deux points ; enfin le globe perlé est sensiblement plus gros.

Le type de la tête se retrouve dans toute l'Austrasie : à *Choæ* (Huy), à *Deonante* (Dinant), à *Tulbiaco* (Zulpich = Prusse rhénane), à *Triectu* (Maestricht), à *Argentorato* (Strasbourg), à *Moguntiac* (Mayence), à *Mosomo* (Mouzon), à *Odomo* (chef-lieu du *pagus Otmensis*) et particulièrement à Trèves, à Toul et à Verdun.

Nous devons rappeler qu'un tiers de sou d'or de Naix, acquis depuis peu par le Cabinet de France, a été publié par M. R. Serrure dans le *Bulletin de numismatique*, t. V, 1898, p. 66. Le nom du monétaire CHADOALDO, qui s'y lit en toutes lettres, permet de retrouver sur un autre triens de Naix, de notre collection, publié par M. Ch. Robert (1), ce même nom dans la légende incomplète : ✠ ∪ ALDO MON.

VERDUN.

La *Monographie de la numismatique verdunoise* était à peine publiée — reproduisant, sans en faire connaître d'inédits, les nombreux triens décrits par MM. F. Clouet et Ch. Robert — qu'un type complètement inconnu nous était révélé par l'examen d'une collection publique (2). Cette découverte, signalée aussitôt à M. F. Liénard et à la Société philomatique de Verdun, n'ayant pas été jugée suffisamment intéressante pour trouver place dans les *Mémoires* de cette savante Société, nous croyons cependant utile, de faire connaître à ceux de nos confrères qui s'occupent plus particulièrement des monnaies de l'époque franque, le triens

(1) *Mélanges de numismatique*. T. III, p. 388.

(2) Voir le *Bulletin critique*, n° du 1^{er} novembre 1890, et la *Curiosité universelle* du 26 mai de la même année.

suivant dont nous devons l’empreinte à notre confrère et ami M. A. Engel.



VIR ∇ ΛΙΟ CIAE, pour VIRDVNO CIVE. Buste à droite, type austrasien.

Rev. ✠ L ∇ IV ∇ ERICVZ \underline{w} , entre deux grénétis. Croix bouletée, cantonnée de deux globules et des lettres C. A. Tiers de sou d’or. Musée de Bâle.

Le nom du monétaire *Landericus* ne se rencontre pas fréquemment à l’époque franque; s’il apparaît au revers de plusieurs triens DRAVERNO attribués à Draveil (Seine-et-Oise) (1), nous ne pouvons le reconnaître dans les formes SANDIRIC = ∇ ANDIRICO ∇ , des tiers de sou ELARIACO, classés à Alleyrat (Corrèze) (2), ni le retrouver sur l’exemplaire communiqué par Lelewel à B. Fillion (3), et que ce dernier déclarait être de lecture fort douteuse.

La plus récente liste des noms des monétaires ayant exercé dans l’atelier de Verdun a été dressée

(1) M. M. PROU, *Catalogue des monnaies mérovingiennes*, n° 841. — M. A. DE BELFORT, *Description générale des monnaies mérovingiennes*, nos 1826 1827.

(2) M. M. PROU, *Catalogue, etc.*, nos 1978-1979.

(3) *Lettres à M. Ch. Dugast-Matifeux, etc.*, p 66, pl. II, n° 23.

par M. A. Blanchet dans le *Nouveau Manuel de numismatique*, publié en 1890 (1). Aux quinze noms qu'elle fait connaître, M. F. Liénard a ajouté celui de TIMILIVORVITO, cité par M. A. de Barthélemy dans sa *Lettre à M. d'Arbois de Jubainville* (2), mais qui, croyons-nous, doit être supprimé (3), puis ceux d'ORDAGPARIO et de RAMELENO.

Comme les incorrections sont excessivement fréquentes dans les légendes monétaires à l'époque mérovingienne par suite de l'ignorance des graveurs, du peu d'habileté des ouvriers monnayeurs et surtout de l'emploi de lettres déformées ou poinçonnées sans grand soin, la revision des lectures indiquées est sans cesse à refaire. Aussi est-il permis aujourd'hui, sans s'exposer à être taxé de témérité et sans porter atteinte à l'autorité des érudits qui, les premiers, ont cherché à déchiffrer ces légendes, de revoir ces lectures et d'en proposer de nouvelles.

Nous écarterons de la liste de M. A. Blanchet les noms des monétaires *Dacober*, *Ratiolano*, men-

(1) *Ambrovald.* — *Bertoaldus.* — *Dacober.* — *Dodoni.* — *Dodo.* — *Eicilaude.* — *Fraguilfus.* — *Giseleno.* — *Mauracharius.* — *Ratiolano.* — *Tassalo* — *Tottolino.* — *Vellaus.* — *Udenicaco.*

(2) *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XLII, 1881.

(3) C'est une légende sans valeur, un assemblage de lettres groupées pour tenir de la place, comme sur certaines pièces de Metz. Il y a une série de triens de la première Belgique qui portent ainsi des énigmes numismatiques insolubles.

tionnés par M. A. de Barthélemy, avec le signe de doute, puis celui de *Vellans*, qui se rapporte non à un monétaire, mais à la *Civitas Vellavorum*, dont Saint-Paulien était alors une des localités les plus importantes ; nous retiendrons, pour en faire l'examen, les noms indiqués sous les formes : ... *Eicilande*, *Rainulfus*, *Udenicaco* et *Remeleno*.

Le premier de ces noms, qui ne s'est rencontré sur aucun autre triens étranger à l'atelier de Verdun, a toujours été considéré comme étant incomplet dans sa première moitié ; il a été lu ... EICILANCE par tous ceux qui ont eu à le citer ; M. Ch. Robert seul a proposé de lire ... EICILAVDE, forme qui a permis à M. Prou d'y retrouver LAVDE . . FICI (n° 1005). Remarquons en passant que le préfixe LAVD se rencontre très rarement, tandis que celui de LAND est plus fréquent.

Le nom du monétaire *Rainulfus*, indiqué par M. A. de Barthélemy, et lu ainsi par lui seul, serait peut-être celui de *Ragnulfus*, forme plus acceptable qui se retrouve à Lausanne, à Senlis et sur les triens CATILIACO ou LATILIACO. Il pourrait également être lu RANVLEVS avec Cartier (704), ou RANVLFVS avec M. A. de Belfort (4749).

La forme *Udenicaco*, admise jusqu'alors, nous

avait paru tellement étrange que, en décrivant les deux exemplaires, provenant de la trouvaille de Saint-Aubin (1), nous avons proposé, malgré l'autorité dont jouissent les érudits qui l'avaient acceptée, de voir dans la légende inscrite à rebours, au lieu de

VMΩVCIR ΕΔΗΛΙΗ = NIANDERICVΩ MV
Mundericus mu(netarius)?

la terminaison CACO provenant d'une lecture erronée des trois dernières lettres CVS; l'Ω couchée ayant pu être prise pour CO.

Quoique la forme *Mundericus* se retrouve à Sion en Valais, nous ajoutons qu'il pouvait être possible de lire également dans cette légende inscrite à rebours et en déplaçant la première lettre N pour la placer la dernière

IANDERICVΩ MVN

nom qui apparaît très correctement inscrit sur le triens du Musée de Bâle

✠ LVNVERICVZ M̄.

Dans ses *Recherches sur les monnaies frappées à Verdun-sur-Meuse*, M. F. Clouet décrivait ainsi un triens de sa collection, trouvé près de Longuyon, en 1837 : VIRIDVNO FIT. Buste à droite

(1) *Revue numismatique*, 1890, p. 17.

diadémé. *Rev.* ✠ RANDELCIVS MONTI. Croix à branches égales. Le dessin de cette pièce n'ayant point été reproduit par cet amateur, il serait difficile de suspecter la lecture indiquée, si M. Ch. Robert n'avait fait graver le dessin de ce triens dans ses *Etudes numismatiques sur une partie du Nord-Est de la France*. On y lit très nettement inscrite la légende ✠ RA . . LANO, reconstituée RATIALANO par Guillemot (1043), acceptée par M. A. Blanchet, puis par M. A. de Belfort qui, sans y prendre garde, indique les deux formes RATIALANO (4747) et RAMDELENO (4745), peu différente de RANPELENO que venait de proposer M. Prou (1001), à qui il emprunte le dessin de l'exemplaire mieux conservé du Cabinet de France.



Si M. F. Liénard avait bien examiné les exemplaires des collections Clouet et d'Amécourt, il n'aurait pas affirmé aussi nettement, sur le dessin qu'il en a donné, le nom de *Rameleno*, monétaire demeuré inconnu, cité par erreur dans la liste de Guillemot (232), puis peu après par M. de Barthélemy, qui devait bientôt rectifier cette lecture fautive, en rétablissant la forme exacte du nom du monétaire FRAMELENO inscrit au revers des triens de Brioude.

MEUVY.

La station romaine située sur la Meuse, au passage de la grande voie de Langres à Toul, est désignée sous le nom de *Mosa* dans l'Itinéraire d'Antonin et sur la carte de Peutinger ; à l'époque franque, cette localité est dénommée *Mosa vicus*, d'où le nom actuel Meuvy donné à ce petit village du canton de Clefmont (Haute-Marne), que rien aujourd'hui ne signale à l'attention des archéologues. Plusieurs tiers de sou d'or offrent le nom de cette station romaine et ceux des monétaires francs *Marculfus* et *Magnoaldus*, que l'on retrouve, vers la même époque, sur les produits de plusieurs ateliers voisins : *Marculfus* à Autun et à Langres ; *Magnoaldus* à Châlon-sur-Saône et à Autun ; ils ont été reproduits, sous les numéros 3066 à 3068, dans l'ouvrage de M. A. de Belfort (1), puis étudiés tout particulièrement par M. Prou, dans les *Mémoires de la Société Éduenne* (2).

C'est à ce dernier érudit que nous devons la description du triens suivant, découvert il y a quelques années sur le territoire de Gondrecourt (Meuse), à peu de distance de l'emplacement où notre confrère et ami M. Émile Pierre, de Houde-

(1) *Description générale des monnaies mérovingiennes*, Paris, 1892-1895.

(2) *Catalogue des monnaies mérovingiennes d'Autun*, 1888. Voir le compte rendu que nous avons donné de ce travail dans le *Bulletin critique*, n° de mai 1889.

laincourt, fouillait, en 1886-1887, le cimetière franc dont avons fait connaître les richesses (1).



MOI IA VICO N (pour Mosa vico FIT).

Buste diadémé à droite.

Rev. † TEVDVVTFCM (pour TEVDVLFO M).

Croix chrismée, accostée des lettres Δ C (pour AG); au-dessous, un globule et un trait horizontal.

Tiers de sou d'or fourré, dont l'enveloppe est légèrement entaillée sous le buste. Poids 1st.15 = Notre collection.

Ce triens est, on le voit, une imitation des monnaies d'Autun; le revers est copié sur celui d'un triens de *Teudulfo* (2), tout comme la pièce MOΩΔ VICO = MVCNO + ALDVΩ du Musée de Copenhague (3) est la copie de l'exemplaire du cabinet de France MAGNO + ALDVS.

Ainsi, selon M. Prou, il n'y aurait eu à Meuvy ni monétaire appelé *Magnoaldus* (déformé en

(1) *Note sur les objets antiques découverts à Gondrecourt (Meuse) et à Grand (Vosges)*. — *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, t. XLVIII.

(2) Voir le n° 21 de la planche du *Catalogue des monnaies mérovingiennes d'Autun*.

(3) *Catalogue Thomsen*, n° 1150.

Mucnoaldus), ni monétaire dénommé *Teudulfus* ; on y aurait simplement copié ces noms en les défigurant.

Il est à remarquer que sur notre triens il existe, entre le D (déformé) et le V, et avant la coupure de la légende, les traces d'un V qui correspond à un ornement de même forme placé sous le trait horizontal faisant la base de la croix sur le prototype d'Autun ; ce qui montre bien qu'on a copié le nom du monétaire sans le comprendre.

L. MAXE-WERLY.
